

L'ARRONDISSEMENT DE MONTÉLIMAR

AVANT L'HISTOIRE

(AGES DE PIERRE ET DE BRONZE)

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE DELPHINALE

PAR

M. Florian VALLENTIN

Séance du 18 Janvier 1878.

Messieurs,

Vous avez daigné m'appeler prématurément à l'honneur de prendre place dans vos rangs par une faveur trop particulière pour que je ne doive pas en faire remonter la cause à d'autres titres que les miens. Mon "Essai sur les Divinités Indigètes des Voconces" et mes "Excursions archéologiques dans les Alpes dauphinoises", ne méritaient pas une aussi flatteuse distinction. Je vous remercie de la bienveillance que j'ai trouvée auprès de tous et de l'intérêt que plusieurs d'entre vous ont bien voulu me témoigner. Ces marques de sympathie, dont je suis profondément touché, me rendront plus facile l'accomplissement de la tâche que la confiance de vos suffrages m'a imposée.

Le règlement inflexible de l'Académie m'oblige, sous peine d'ostracisme à donner à mon remerciement la forme d'une étude littéraire, historique ou scientifique. Je ne vous parlerai, Messieurs, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de personne qui tienne à quelque chose; le sujet que j'ai choisi est en dehors de toutes nos préoccupations actuelles. Je me propose de vous entretenir de questions relatives à la paléontologie humaine.

L'étude des temps préhistoriques a pris depuis quelques années, une place considérable dans les travaux scientifiques. Si cette étude a aujourd'hui tant d'attrait, et si elle occupe les loisirs d'un si grand nombre d'érudits, c'est qu'il n'y a pas un simple but de curiosité pour quelques-uns, une manie de collectionneur à satisfaire pour quelques autres des questions importantes à divers points de vue s'y rattachent origine de l'homme, industrie des premiers temps, etc. Aussi il n'est plus surprenant de voir des races et des civilisations entières ressusciter en quelque sorte dans des contrées que l'on ne soupçonnait pas avoir été le théâtre de l'humanité primitive.

Le Dauphiné a été jusqu'à ce jour peu exploré il offrira certainement aux chercheurs des résultats inespérés ⁽¹⁾. Je n'ai pas l'intention de parcourir aujourd'hui avec vous notre province entière, mais, si vous voulez bien m'accepter pour guide, je vais avoir l'honneur de vous conduire dans l'arrondissement de Montélimar, **dans le plus beau pays et sous le plus beau ciel du monde**, au dire de Jean-Jacques Rousseau.

Cette région est encore inexplorée. Le hasard y a fait découvrir, à diverses reprises, des objets de toute forme, de toute espèce et de toute nature, appartenant à l'époque préhistorique. Ces débris d'un grand naufrage sont assez considérables pour permettre de rassembler quelques faits pouvant aider à faire connaître la civilisation des temps reculés et jeter quelques lueurs sur ses origines. Je me bornerai, Messieurs, à esquisser à grands traits ***l'âge de pierre et l'âge de bronze***.

Dans la nuit des âges lointains, il y avait sur la terre, sur le sol même qui nous porte vous et moi, un être qui avait été rudement traité par la nature il était désarmé et nu quand la bête fauve avait son épaisse fourrure, ses dents et ses griffes formidables; il était misérable, errant et réduit à disputer sa proie à des races monstrueuses d'animaux il avait pour repaire des cavernes. Cet être, c'était l'homme, l'homme de l'âge de pierre, bien différent de l'homme de l'âge d'or que les poètes nous avaient dépeint si fier et si beau au milieu d'une nature gracieusement sauvage. Non, la terre n'a point offert à l'homme des fruits d'or;

⁽¹⁾ M. Chantre et M. B. Tournier sont à peu près les seuls explorateurs.— Chantre, *Elud. Paléoethn. dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon*; Lyon, 1867, 1 Mj. in-i°, avec planches. *Nouv. étud. paleoethn.*, Lyon, 4808, in-4° avec planches et surtout *l'Age du bronze ou Recherches sur l'origine de la métallurgie*, 3 vol. m-i0, avec atlas, 1873-76, Paris, Daudry; et *passim* dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, — B. Tournier, *les Matériaux*, avril 1878, p. 103 et suiv, avec gravures dans le texte.

De mon côté, j'ai entrepris de faire connaître l'archéologie préhistorique du Dauphiné, sous forme de statistique *Le Dauphiné avant l'histoire*. J'insérerai avec le plus grand plaisir les communications qui me seront transmises,

les génies ailés des légendes orientales ne sont point descendus sur les nuages enflammés du matin pour l'instruire et lui révéler les secrets de sa destinée. Il a dû se sauver lui-même, il a souffert, il a lutté, il a travaillé. L'un de ses premiers actes fut l'invention de l'outil, pour répondre à un besoin de défense et de nourriture. Le sol aussi sur lequel vivait l'homme avait subi d'étranges vicissitudes depuis que, peu à peu, les terres continentales étaient émergées du sein des océans. La faune et la flore avaient été plusieurs fois renouvelées; le climat lui-même avait changé. L'examen de ces questions si intéressantes est du domaine de la géologie néanmoins, cette science est d'un grand secours pour l'archéologue qui se livre à l'étude de ces époques lointaines.

En effet, il ne nous est pas encore permis d'assigner à l'homme une place dans le temps; la chronologie ordinaire n'est pas applicable ici. Depuis les périodes paléontologiques, le climat et la faune ont subi de grandes modifications qui se sont produites sans révolutions, sans actions violentes, sous l'influence des causes insensibles qui agissent encore aujourd'hui et, lorsqu'on songe que ces causes, pendant le cours des siècles qui nous sont connus, n'ont amené dans les milieux qui nous entourent que des changements presque inappréciables, il est permis de se faire une idée de la prodigieuse durée de ce qu'on appelle une époque géologique. Ce n'est donc ni par années ni par siècles qu'on peut mesurer ces périodes immenses, ce n'est pas en chiffres qu'on peut en exprimer les dates. Toutefois, la science contemporaine a déterminé l'ordre suivant lequel se sont succédé les époques géologiques et les périodes dont chacune d'elles se compose. Ce sont là les dates de l'histoire de notre planète.

Je n'aurai pas, Messieurs, à vous entretenir des époques primaire et secondaire, étrangères sans aucun doute à la chronologie de l'homme qui n'existait pas encore alors. L'homme est connu par quelques traces de son industrie pendant l'époque tertiaire. M. l'abbé Bourgeois a trouvé à Thenay, en Beauce, dans les assises inférieures du terrain miocène, des silex présentant des retailles très nettes et des traces irrécusables de l'action du feu. Cette remarquable découverte, restée d'abord isolée, a été corroborée par des découvertes semblables, soit en France, soit à l'étranger. Il y avait alors un être connaissant l'usage du feu et sachant tailler le silex. L'homme tertiaire est encore contesté par quelques incrédules dont le nombre diminue de jour en jour. En pareille matière, il n'y a rien de bien pressant. C'est là une question de fait, il faut attendre d'avoir été renseigné par l'observation. Aucune découverte n'a encore été faite dans l'arrondissement de Montélimar qui puisse permettre d'y retrouver les vestiges de l'homme tertiaire et de résoudre les questions qui s'y rattachent.

Quant à l'homme quaternaire, son existence maintenant n'est plus mise en doute par personne on rencontre dans les plus anciens gisements de cette période les débris de l'industrie humaine. L'homme se montre à nous avec des armes et des outils il employait les os, les dents des grands animaux; les cornes, les bois des ruminants, et surtout la pierre et plus spécialement le silex les métaux lui étaient encore inconnus. Aussi, dans l'histoire de l'homme, on a donné à cette période le nom d'âge de pierre.

Le géologue détermine et désigne toute une faune d'après une seule espèce caractéristique; l'archéologue a choisi, pour distinguer les unes des autres, les diverses périodes de *l'âge de pierre*, l'instrument le plus remarquable de chacune d'elles. L'époque quaternaire a commencé par un climat relativement chaud, caractérisé par *l'elephas antiquus* et *le rhinocéros merkkii*. L'industrie paléolithique se compose presque exclusivement d'un gros instrument en silex ou en quartzite, plus ou moins amygdaloïde, pointu à un bout, arrondi à l'autre, et nommé langue de chat ou hache-type de Saint-Acheul, parce qu'il abonde à Saint-Acheul dans la vallée de la Somme près d'Amiens. A cette température chaude succéda une température très froide, pendant laquelle vivaient *l'elephas primigenius* ou mammoth, et *le rhinocéros ticiiorhinus*, tous les deux couverts de crins et de laine. Pendant cette période, le climat était surtout fort humide les glaciers des Alpes venaient alors s'étaler dans nos plaines;

c'est la **période glaciaire**. L'industrie s'est déjà modifiée, les instruments de pierre varient beaucoup de forme les types spéciaux sont des raclours plus ou moins grands, dont les pointes sont retailées d'un seul côté et même à un seul bout. L'instrument le plus caractéristique est la pointe du Moustier, ainsi nommée parce qu'elle est très commune dans la caverne du Moustier (Dordogne).

La fonte des fleuves de glace a été suivie d'une température d'abord radoucie, puis ensuite froide, mais très sèche, temps caractérisé par le grand développement en France du **renne** et du **saïga**. A cette époque, les **grattoirs** remplacent les **raclours**, et deviennent fort nombreux les pointes de silex de diverse forme apparaissent. La **pointe de lance de Solutré** a été adoptée pour type de cette troisième époque, parce qu'il y a peu de temps encore les lances provenant de la station de Solutré en Maçonnais étaient les mieux travaillées.

Une dernière période sèche et froide met fin à l'époque quaternaire. Pendant cette période, **les lames de silex** sont très abondantes, les instruments en os et en bois de renne font leur apparition et on peut citer **les bâtons de commandement**. Cette période est caractérisée également par le premier développement de l'art les gravures, les sculptures sur pierre, sur os, sur ivoire et surtout sur bois de renne, témoignent déjà d'un vrai et profond sentiment artistique, et font entrevoir les chefs-d'oeuvre futurs. On donne à cette quatrième période le nom de **la Madeleine**, du nom de la célèbre grotte où l'on a recueilli les plus beaux spécimens on l'appelle aussi la période des cavernes, parce que celles-ci servaient alors d'habitation. La flore quaternaire, les coquilles terrestres, confirment ces variations de température, auxquelles correspondent des changements industriels.

Les plus anciens vestiges de l'homme quaternaire dans le Dauphiné ne remontent pas, jusqu'à ce jour, au-delà de la fin de l'époque paléolithique. L'homme a bien pu s'étendre jusque dans les hautes vallées des Alpes, avant la période glaciaire, mais il a été obligé de se retirer devant les glaciers, qui ont dû probablement faire disparaître ses traces en un mot, il a suivi les mouvements de ces grands fleuves de glace. Dans l'arrondissement de Montélimar, ses vestiges sont très abondants sur les coteaux qui s'étendent de Clansayes à Suze-la-Rousse on a recueilli à diverses reprises, dans cette région, presque à fleur de sol, des silex taillés assez grossièrement, tels que **couteaux, pointes**, etc.; ils sont plus abondants sur le plateau de Clansayes, et en particulier au quartier du Rouvergue. Ce quartier paraît avoir été une station de prédilection, un centre de population, alors que la plaine n'était qu'un marécage inhabitable. On trouve à profusion, dans cette station, des éclats ébauchés, des outils rompus, manqués ou rejetés on y trouve également les noyaux de silex dont les éclats ont été enlevés ⁽¹⁾. Ces instruments se rapprochent, pour la plupart, des plus anciens silex des lacs suisses; d'autres ressemblent aux couteaux quaternaires de la Belgique, rapportés à une des races de Furfooz, d'après MM. Hamy et de Quatrefages.

Tels sont, jusqu'à ce jour, les seuls vestiges de l'époque paléolithique dans notre région. Nous sommes ainsi parvenus à la fin de l'époque quaternaire et des temps paléontologiques la faune se modifie. Les grands mammifères ont disparu; plusieurs espèces d'animaux émigrent pour trouver un milieu plus favorable les unes, telles que le renne, le bœuf musqué, se retirent vers le Nord d'autres, comme le chamois, le bouquetin, la marmotte, émigrent en altitude et se réfugient sur les hautes cimes des Alpes et des Pyrénées. C'est alors que commence l'époque **actuelle** ou **moderne**; dans notre monde occidental, la faune n'a pas été changée depuis lors la terre et le ciel sont restés les mêmes, et les terrains récents ne renferment que des espèces actuelles.

⁽¹⁾ Collections de M. de Serres de Monteil, de M. Ludovic Lombard à St-Paul-Trois-Châteaux; de M. Vallentin à Montélimar,

L'industrie humaine entre dans une nouvelle phase c'est *l'époque néolithique. La hache en pierre polie*, trop connue pour qu'il soit utile de la décrire, caractérise cette époque, qui coïncide avec un changement de l'état social, avec la vie pastorale marquée par la domestication de plusieurs espèces. Les gisements *néolithiques* voisins des stations de *l'âge du renne*, même les plus riches en débris osseux, ne livrent aucune trace des espèces de cet âge. On peut penser, au point de vue zoologique, que la période du renne et la période néolithique ne se suivent pas immédiatement et cependant le géologue ne constate dans cet intervalle aucun phénomène nouveau. L'époque néolithique se présente dès le début avec tous nos animaux domestiques les liens manquent donc entre l'industrie paléolithique et l'industrie néolithique, et il n'a pas encore été possible de combler cette lacune. Les peuples de la pierre polie semblent être venus en Europe du côté du Sud-Est.

Cette époque, incomparablement plus courte qu'aucune de celles dont se compose la période paléolithique, dura jusqu'à l'introduction des métaux toutefois, le grand nombre des stations et des gisements impose la conviction d'une longue période. On continua à fabriquer encore des instruments de silex taillé, mais désormais on savait polir cette matière. Il faut aussi noter l'introduction de la poterie, qui est fort grossière, faite à la main et très mal cuite. Les premiers monuments mégalithiques, les premières habitations lacustres, remontent également à cette période.

On peut citer quelques stations néolithiques dans notre arrondissement, à Clansayes, Rochegude, à St-Paul-Trois-Châteaux et à Suze-la-Rousse elles n'ont pas encore été explorées les nombreux objets que l'on y a recueillis ne laissent aucun doute à cet égard ⁽¹⁾. Une autre station avait été découverte il y a plus de 25 ans, en exécutant des travaux d'aqueduc au quartier de Cordy, situé sur les bords de la Berre, près de Grignan. On avait trouvé des haches et un marteau en pierre polie, un fragment d'andouiller de cerf, des poteries, des squelettes, des ossements d'animaux, des débris de cuisine, etc. La plupart de ces objets furent rejetés ou dispersés le marteau et l'andouiller de cerf ont seuls échappé à la destruction ⁽²⁾. Les études préhistoriques n'étaient pas encore répandues on n'attachait aucune importance aux vestiges de ces âges lointains. Il est très regrettable qu'aucune observation n'ait pu être faite au moment de la découverte l'énumération des objets de cette station permet d'en apprécier la valeur et en fait regretter vivement la destruction. On avait trouvé dans les premières couches de terrain d'abord des objets gallo-romains, ensuite des instruments en bronze, notamment une pointe de flèche; quelques objets gallo-romains ont été conservés ⁽³⁾.

Les trouvailles isolées ont été plus nombreuses dans l'arrondissement de Montélimar. On y rencontre toutes les formes particulières à l'époque de la pierre polie, depuis la hache courte, de forme légèrement ovoïde, jusqu'à la hache longue et aplatie qui se rapproche par son aspect des instruments danois, et la hache étroite appelée le *ciseau-hache*. Ces instruments abondent dans les plaines le long des grandes voies, et sur les coteaux qui bordent les rivières. Il n'est pas de communes sur le territoire desquelles on n'en ait trouvé.

(1) Collections de MM. de Serres, Lombard et Vallentin. – Musée Calvet, à Avignon.

(2) Collection de M. Lombard.

(3) Un candélabre en bronze à 3 pieds de chèvre (il en manque deux); deux plats en terre rouge très fine, deux lampes sépulcrales, un gros disque en marbre blanc un palet, des fragments de mosaïques et de sculptures sur marbre; des médailles; plusieurs petits vases peu remarquables (collection de M. Lombard). On n'avait pas creusé plus bas que la pierre polie.

Un amateur Montilien a pu en recueillir dans sa riche collection près de 200 dont la longueur varie de 0,032 millim. à 0,170 millim., et la largeur (au tranchant) de 0,0180,060 millim. (1).

La hache en pierre polie est vulgairement connue dans notre région sous le nom de pierre de tonnerre. La foudre, qui frappe de mort les êtres vivants, incendie les maisons, déchire les arbres et disparaît ensuite dans la terre, n'a jamais été comprise sans un trait matériel. La superstition, dans nos campagnes, a pris pour ce trait les haches polies. D'après la croyance populaire, lorsque le tonnerre frappe le sol pendant les violents orages, sa pierre s'enfonce à une profondeur de sept cannes (2); elle remonte ensuite d'elle-même d'une canne chaque année, de manière qu'au bout de sept années elle arrive à la surface. Un paysan, en me remettant un de ces instruments, m'en raconta ainsi l'origine : Il vit un jour tomber la foudre sur un arbre, et aussitôt il y courut pour marquer l'arbre, afin de pouvoir recueillir la pierre du tonnerre lorsque celle-ci serait revenue à fleur de terre la septième année, à la même heure le succès avait couronné sa persévérance. Lorsque le tonnerre tombe sur une rivière, sa pierre, dit-on, ne va pas plus loin que le fond de l'eau, aussi la retrouve-t-on facilement. La pierre de tonnerre est conservée avec un soin pieux, c'est un talisman pour la famille qui la possède. En effet, on pense qu'elle a la vertu d'éloigner la foudre des habitations on croit qu'elle préserve les troupeaux de la clavelée [boussa] et de toute maligne influence. Les uns suspendent cette amulette au cou des béliers, soit dans leur toison, soit dans leur sonnette fermée avec de la laine, soit dans un petit sachet. Non seulement les béliers, mais encore tout le troupeau est garanti de la maladie redoutée, lors même qu'il habiterait un bercail déjà infecté, lors même qu'il traverserait un troupeau atteint. D'autres placent la pierre de tonnerre dans la crèche ou sous la crèche; d'autres, sous le seuil de la bergerie; d'autres encore l'enfouissent dans le sol, à une certaine profondeur.

Il y avait, assure-t-on, jadis, des bergers assez heureux pour posséder un grand nombre de ces instruments; alors ils en faisaient des colliers qu'ils attachaient au cou des béliers.

La pierre de tonnerre est en outre considérée comme un remède souverain contre certaines maladies des troupeaux, notamment contre la clavelée et les enflures. On la fait tremper vingt-quatre heures au moins dans l'eau froide, et si le mal presse, on la met dans l'eau chaude pendant une heure environ. On fait boire l'eau à la brebis malade on l'on en frotte avec un linge la partie enflée. On cite même des cas où des personnes atteintes d'enflure auraient été guéries par le même remède.

La pierre de tonnerre est aussi très souvent employée comme pierre de louche (quelques-unes sont en hématite). Cet instrument jouit d'une propriété curieuse on enroule un fil de chanvre autour de l'un d'eux on le jette quelques instants sur un brasier ardent, le fil ne se consume pas, il devient moite. Il n'est pas de collégien qui ne puisse expliquer ce phénomène, si merveilleux pour l'habitant de nos campagnes, qui emploie ce procédé pour reconnaître une pierre de tonnerre d'une autre pierre de même forme. Ainsi, une sorte de respect superstitieux s'attache aux haches ou *celts* en pierre polie aussi se procure-t-on très difficilement ces instruments, et souvent la plupart ont été détériorés par un long usage.

(1) Collection Vallentin. Collection de M. Lombard, 10 haches; de M. de Payan du Moulin, 3; de M. le baron de Coston, 5; de M. Henri Morin, 8; Musée Calvet, 5, etc.

(2) Je rappelle les traditions des environs de Montélimar, qui sont à peu près les mêmes dans tout l'arrondissement : la profondeur de 7 cannes change un peu suivant les localités. Ces mêmes traditions s'appliquent aussi, dans d'autres régions de la France, aux pointes de flèche en silex.

Ces croyances ne sont pas exclusives à l'arrondissement de Montélimar on les retrouve partout et dans tous les pays ⁽¹⁾. Elles existaient déjà à Rome et en Grèce le celt était alors appelé *ceraunia* ou pierre de la foudre : Pline le Naturaliste l'a décrit très minutieusement. Les archéologues qui recherchent aujourd'hui les stations préhistoriques, ont été jadis devancés par les nymphes, au dire de Claudien :

*Pyreneisque sub antris
Ignea fluminae legere ceraunia Nymphae.*

En examinant avec soin les haches en pierre polie trouvées dans l'arrondissement de Montélimar et en les comparant entre elles, on est frappé de leur diversité. Quelques-unes ont été polies sur toute leur surface, d'autres seulement, et c'est le plus grand nombre, ne sont polies qu'aux abords du tranchant. Le tranchant poli et la crosse dépolie semblent avoir été faits avec intention pour que l'instrument adhérât mieux au manche. On remarque aussi des polissages répétés à mesure que le tranchant était endommagé par l'usage. Certains celts ont un coupant à chaque extrémité: cette forme, rare sur le continent, se rencontre assez fréquemment en Irlande. M. Chantre en a décrit un semblable, trouvé à Auneyron (Drôme) ⁽²⁾. Quelques celts sont grossiers et mal polis; pour les autres, le travail présente un certain fini, et la nature de la pierre est fort belle. Ces derniers se rencontrent plus particulièrement dans les localités où existent des vestiges de l'époque gallo-romaine, et qui, par leur situation, avaient une importance relative: Allan, Clansayes, Châteauneuf-de-Mazenc, St-Gervais, St-Paul-trois-Châteaut, etc.; les objets préhistoriques qu'on recueille dans ces localités sont élégants et soignés, et souvent d'une admirable perfection. Ils ont en quelque sorte un cachet particulier.

C'est une loi naturelle que les nouveaux venus ne font guère que s'approprier ou utiliser en le perfectionnant, ce qu'ils trouvant établi par leurs devanciers.

La plus grande partie des haches de cette région est en chloromélanite on rencontre aussi des celts en serpentine, en jadéite, en diorite, etc. Les gisements respectifs de ces roches sont encore inconnus, et très probablement on les retrouvera dans nos Alpes. Il y avait déjà à cette époque une exportation considérable, ainsi qu'on l'a remarqué pour le silex de Pressigny notamment à Châteauneuf-du-Rhône, sur les bords de ce fleuve, on a trouvé deux belles haches en jade provenant certainement de l'exportation ⁽³⁾. Quelques celts peuvent aussi remonter à l'invasion de la race néolithique.

On doit rapporter à la période néolithique certains types d'instruments en silex qu'il serait dangereux de rattacher à l'âge du renne. Ils sont taillés avec une merveilleuse habileté; les arêtes de côté sont bien obtenues, les tranchants admirablement amenés. Quelques-uns offrent sur les faces des méplats avec des stries très fines dues à un polissage partiel; les formes sont toujours parfaites.

Je citerai en premier lieu sept beaux grattoirs en silex gris ou noirâtre, trouvés en 1870 à Portes ⁽⁴⁾, deux couteaux en silex jaunâtre découverts en 1876 au quartier de Jonchet dans la commune de Dieulefit ⁽⁵⁾, ainsi quedes pointes de (lèches provenant de la Baume-de-Transit, de Clansayes, de Saint-Paul-trois-Châteaux et de Suze la-Rousse ⁽⁶⁾).

Ces pointes de flèche affectent les formes les plus variées les unes sont à ailerons, avec pédoncule pour attache, d'autres sont avec pédoncule sans ailerons. On rencontre aussi certains H pes de forme elliptique et triangulaire ou à tranchant transversal, quelques-uns simulent une feuille de sauge.

(1) Cartailhac, *Vâge de pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires*, Paris, 1878, in-8', -John Evans, *Les âges de pierre*, Paris, 1878, in-8°.

(2) Evans, *loc. citat.*, p. 128. – Chantre, *Etud. paleoethn.*, pl. 8, n° 5;– 4 dans la collection Vallentin.

(3) Collection Vallentin.

(4) Collection Vallentin.

(5) Collection Henri Morin), à Dieulefit.

(6) Collection Vallentin, de Serres, Lombard, et musée Calvet à Avignon

Au milieu des silex taillés du quartier du Rouvergue dans la commune de Clansayes, dont j'ai parlé plus haut, on trouve des instruments d'une taille supérieure, tels que couteaux, scies, racloirs, marteaux, etc. Je crois qu'ils doivent être attribués à la période néolithique. On a recueilli dans cette station, au milieu de ces instruments, des fragments de crâne humain avec des débris de poterie très grossière (poterie certainement néolithique) ce sont des parietaux qui ne permettent pas de décider quelle race habitait alors cette localité. L'épaisseur des os autorise à présumer qu'ils remontent à une très haute antiquité ⁽¹⁾. Il faut aussi ajouter à cette nomenclature deux pendeloques en pierre polie, provenant de Clansayes et de Saint-Gervais, quelques fusaiöles, quelques épingles en os trouvées à Saint-Gervais et à Chateauneuf-de-Mazenc ⁽²⁾.

Ainsi, Messieurs, la période néolithique a laissé de nombreux vestiges dans l'arrondissement de Montélimar de curieuses croyances et superstitions populaires s'y rattachent. Une longue série de siècles s'écoula jusqu'à l'apparition du bronze qui mit fin à l'âge de la pierre. Ces âges successifs sont des degrés de développement qui, suivant les lieux et les races, correspondant à des époques très différentes du temps: l'humanité n'a pas marché partout du même pas. Certaines races ont franchi plus rapidement les degrés il y a des lieux et des peuples pour lesquels l'âge de pierre dure encore, et qui mènent sous nos yeux la vie que menaient nos ancêtres à l'époque du mammouth et du renne.

Le bronze caractérise une époque bien définie dans l'histoire de l'humanité. A quel moment se substitua-t-il à l'art néolithique? Il serait impossible de le dire. Les gisements dits *cébelliens* montrent que cette substitution ne se fit pas d'un coup et qu'on continua longtemps à se servir de la pierre polie lotit en employant le bronze. L'industrie métallurgique, d'après l'étude de ses divers gisements, paraît venir de l'Orient; mais il y a encore bien des difficultés à résoudre sur cette phase intéressante du développement de la civilisation européenne. L'âge de bronze commença d'abord en Italie et s'introduisit dans le bassin de la Méditerranée les preuves en sont nombreuses. Le bronze passa les Alpes; il se répandit dans la vallée du Rhône et ensuite dans la Gaule. Des trésors importants, trouvés sur les cols de ces montagnes et en Dauphiné notamment, confirment cette opinion. M Ernest Chantre, membre correspondant de notre Compagnie, a étudié minutieusement toutes les antiquités de l'âge du bronze dans la vallée du Rhône sans négliger aucune des découvertes faites dans les autres parties de la France et de l'Europe. Cet érudit a consigné ses recherches et ses observations dans un remarquable ouvrage *L'âge du bronze, ou Recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, et dont le magnifique atlas est une sorte de musée de l'âge du bronze, fait avec un soin digne de tous les éloges. L'âge du bronze a eu dans la vallée du Rhône une phase de développement connue sous le nom de phase rhodanienne.

J'ai à vous signaler, Messieurs, les instruments de cette période, provenant de l'arrondissement de Montélimar :

Ces instruments ont été trouvés isolément; ils sont jusqu'à présent peu nombreux. Des chaudronniers ambulants en ont mis autrefois une certaine quantité au creuset. Les marchands d'antiquités qui parcourent incessamment la vallée du Rhône, ont réuni beaucoup de ces objets, les ont exportés au loin et le plus souvent sans indiquer leur origine. Je vais énumérer ceux dont la provenance m'a paru justifiée, Je signale tout d'abord une station de l'âge de bronze à Suze-la-Rousse où l'on a recueilli une hache plate à rebords droits, au tranchant semi-circulaire (rebords assez rabattus pour former une poignée de deux centimètres seulement, type assez rare); une lance à douille, quelques épingles ou poinçons et un poignard à rivets ⁽³⁾.

(1) Collection Vallentin.

(2) Collection Vallentin.

(3) Musée Calvet, à Avignon.

Des haches avec ou sans ailerons et à rebords droits, appartenant aux types communs dans la vallée du Rhône, ont été trouvées à Dieulefit, à Marsanne et à Solérieux ⁽¹⁾. Un poignard à rivets, de forme primitive, à lame triangulaire à deux tranchants et sans soie, a été découvert à Châteauneuf-de-Mazenc. Ce type est assez répandu dans la vallée du Rhône ⁽²⁾. Il a été recueilli à Allan, à la Bâtie-Rolland, à Châteauneuf-de-Mazenc, à Clansayes, à Cléon-d'Andran, à Pont-de-Barret à Sauzet des épingles aiguilles poinçons ou fibules ⁽³⁾. Quelques anneaux ou bracelets massifs, de diverses dimensions, proviennent de Châteauneuf-de-Mazenc et de Montélimar ⁽⁴⁾. Deux lances à douille ont été trouvées, l'une sur le territoire de la commune de Grignan, l'autre dans le lit du Lez ⁽⁵⁾. L'instrument le plus important et le plus précieux qui ait été découvert dans notre région est un glaive avec une portion de son fourreau. La lame représente une feuille de sauge à double rainure longitudinale avec rétrécissement à la naissance de la poignée et renflure dans son milieu: la soie fait corps avec la lame, elle est plate, large, longue et à rebords, elle est percée de quatre trous, trois rivets y sont encore adhérents. C'est, au dire de M. Alexandre Bertrand, un des plus beaux types connus le fourreau, en forme de bouterolle, un V assez ouvert, est en parfait état de conservation, ce qui est rare ceux qui existent au musée de St-Germain ne sont pas aussi complets. Les ailettes sont presque perpendiculaires, et elles ont dix centimètres chacune à l'entrée de la douille, de chaque côté, sont deux petits trous qui indiquent qu'elle était fixée au fourreau de bois (?) par des rivets ⁽⁶⁾.

M. Chantre rapporte ce type, aux lames d'épée à soie plate et longue des tumulus de bourgogne ⁽⁷⁾.

Ce glaive, qui révèle peut-être une production étrangère, a été trouvé en 1856 dans la commune de la Laupic, avec des ossements et quelques fragments de poterie qui malheureusement ont été dispersés et détruits. Les sépultures par inhumation sont fort rares à cette époque dans le bassin du Rhône. Ce glaive, qui mesure 0,80 centimètres de longueur, est dans la collection de l'amateur Montilien, dont je vous ai déjà parlé ⁽⁸⁾. L'étude comparative de ces divers objets de l'époque de bronze me suggère les mêmes réflexions que je vous ai présentées relativement à la période néolithique les plus beaux types proviennent presque toujours des localités où les traces de la domination romaine sont abondantes.

J'ai encore à vous signaler Messieurs, plusieurs fragments d'andouiller de cerf provenant de Montélimar et du Pègue; ils ont servi de gaine pour les instruments de pierre ou de bronze : on voit qu'ils ont été préparés avec soin comme manche d'outil quelques uns affectent une forme assez recourbée d'un côté on mettait le celt, de l'autre le manche. Les fragments du Pègue ont été recueillis vers 1867, non loin du Pont du Jas, dans une tombe, avec des fragments de poteries noires, peut-être néolithiques ⁽⁹⁾.

(1) Collection Vallentin, Henri Morin

(2) Collection Vallentin.

(3) Collections Vallentin et Lombard.

(4) Collections Vallentin et de Coston.

(5) Collection Vallentin

(6) M. Bertrand, conservateur du musée de St-Germain, a fait un travail sur ces bouterolles; il en cite sept en France, douze en Allemagne et trois en Irlande. Il a omis celle que je viens de décrire (Bull. de la Soc. des Anliq., 2^e sem. 1878, p. 56)

(7) L'âge de bronze, 1^{er} p., pp. 124, 136, fig. 89; 3- p. 82-3.

(8) Collection Vallentin

(9) Collections Vallentin et de Payan-Dumonlin. -Voir Faujas de Saint-Fond, Mémoires sur des bois de cerfs fossiles trouvés en creusant un puits dans les environs de Montélimar en Dauphiné, à 14 pieds 2 pouces de profondeur, le 28 du mois d'août dernier; à Grenoble, chez J. Cuchet, 1776, in4°, 24 p. En examinant la gravure jointe à la brochure, il ne saurait y avoir aucun doute sur la destination de ces objets à l'époque préhistorique; ils ont disparu.

Au pied de la montagne d'Espeluche, il existait deux tumulus assez élevés, qui furent coupés pour l'établissement de la route de Montélimar à Grignan. Il y a plus de vingt ans; on trouva des dents de cheval, des débris de poterie et des bois de cerf. Ces objets ayant disparu, il serait difficile d'émettre une attribution

Je vous ai ainsi fait connaître, Messieurs, les objets des âges de pierre et de bronze découverts accidentellement dans l'arrondissement de Montélimar. Il ne faudrait pourtant pas attribuer exclusivement à ces âges tous les instruments que je vous ai signalés: les preuves ne sont pas tout à fait concluantes en l'absence de fouilles, et ces instruments ont été, pour la plupart, trouvés à fleur de sol. Il est certain que nos ancêtres ont fait usage des objets en pierre ou en silex pendant une longue période, et qu'ils n'y avaient pas totalement renoncé lorsqu'ils se sont servis du bronze et du fer. On trouve en effet souvent des instruments en bronze associés aux objets en pierre qu'ils ont remplacés en partie. Ainsi, l'ancienneté de l'homme, dans l'arrondissement de Montélimar, ne remonte pas au-delà de la dernière période quaternaire, et ses vestiges, assez nombreux pendant les temps préhistoriques, sont du plus haut intérêt pour notre histoire locale.

Les découvertes accidentelles d'un aussi grand nombre d'objets, et l'importance de ces objets, font espérer que des fouilles bien exécutées amèneraient d'excellents résultats; le champ est encore vierge. Les recherches devront tout d'abord porter sur quelques monuments dont l'attribution à une des périodes de l'époque préhistorique est incertaine, aucune observation n'ayant eu lieu jusqu'à ce jour.

Il existe au quartier du Rouvergue, sur la commune de Clansayes, un très beau tumulus c'est un tertre ou cône à large base, de dix mètres d'élévation environ; au sommet est une petite plate-forme sur laquelle onze grosses pierres brutes sont rangées en arc de cercle dont la convexité regarde le nord. Plusieurs tumulus se trouvent dans la plaine de Pierrelatte, en amont de ce bourg, aux quartiers du Verna et de Sainte-Foi. Le mamelon sur lequel est bâtie la chapelle de Sainte-Juste, qui domine Saint-Paul-Trois-Châteaux, serait aussi un tumulus ⁽¹⁾.

On m'a signalé, à tort ou à raison, quelques monuments mégalithiques un dolmen à Chantemerle, des menhirs à Donzère ⁽²⁾, à la Garde-Adhémar ⁽³⁾, à Grignan ⁽⁴⁾, à Marsanne ⁽⁵⁾, à St-Marcel-lez-Sauzet ⁽⁶⁾ et à Solérieux ⁽⁷⁾.

Les tumulus et les monuments mégalithiques sont rares dans le Dauphiné aussi il importe au plus haut degré de s'assurer de leur existence et de connaître leur âge.

Je dois aussi mentionner les camps ou oppidums de Châteauneuf-du-Rhône, de Clansayes et de Roussas, encore inexploités.

Sur la commune de Clansayes, est un rocher gigantesque, de forme bizarre, que l'on nomme la **Pierre Pertus** : ce rocher présente une ouverture arrondie, assez profonde. La tradition locale prétend que la **Pierre Pertus** était le lieu de réunion des anciennes peuplades du voisinage, et qu'elle était consacrée au culte druidique. On a trouvé en ce lieu, à diverses reprises, des objets en silex et en pierre, des ossements et des monnaies gauloises. La **Pierre Pertus** n'est pas un menhir, comme le croyait l'abbé Martin; ce n'est qu'une portion de rocher dérasé du reste par érosion qui se rattache sans solution avec la roche sous-jacente les dimensions seules du rocher excluent l'idée que ce puisse être un monument humain, indépendamment de toute autre raison.

(1) La légende locale prétend que cette chapelle aurait été élevée sur un tombeau composé d'énormes pierres superposées apportées d'ailleurs il s'agirait alors d'un dolmen.

(2) Les deux ou trois Donzelles dans la montagne de Navon.

(3) Au quartier de Magne.

(4) Au domaine du Carroir.

(5) La pierre sanglante dans ta Forêt. Légendes.

(6) Encastrées dans le mur de l'abbaye.

(7) Dans la propriété du Colombier.

La *Pierre Pertus* est peu éloignée du quartier du Rouvergue, alors centre principal de population, un kilomètre au plus; aussi on peut expliquer facilement les traditions locales dont elle est l'objet.

On remarque dans les garrigues de Clansayes des blocs de rochers appelés *Palets de Gargantua* : c'est la couche de grès-molasse surmontant la colline, et qui a subi des érosions de toute sorte. Ces blocs ne doivent pas plus être considérés comme des monuments mégalithiques que le rocher de Pierrelatte, qui serait, d'après la tradition locale, une pierre que Gargantua avait dans son soutier, et dont il se débarrassa en ce lieu.

Il y a dans notre région un certain nombre de grottes, d'abris sous roche et de brèches osseuses encore entièrement inexplorés, notamment la Baume St-Jaume à Dieulefit, la Baume des Anges à Donzère, la Baume Lambert à St-Paut-trois-Châteaux, où des fouilles aboutiraient très vraisemblablement.

Les bords du Rhône, les anciennes îles de ce fleuve majestueux, pourraient être explorés avec soin. Une des parties intéressantes serait celle où s'ouvre la riche vallée de la Valdaine. Ancône (vcrs l'Homme-d'Armes), et Chateauneuf-du-Rhône (quartier de Montpensier), ont dû être fréquentes par les populations rhôdaniennes. Ces deux localités étaient, en effet, des stations naturelles importantes, pour le débarquement des marchandises du Nord et du Midi à destination de la Valdaine. Les premières relations commerciales de la Gaule ont dû s'opérer d'abord par les cols des Alpes et ensuite simultanément par ces passages et par la vallée du Rhône.

La plupart des localités de l'arrondissement de Montélimar sont habitées depuis les temps les plus reculés; l'homme s'est toujours complu dans les mêmes lieux. Aussi des fouilles bien conduites montreraient les couches successives de terrains qui ont conservé l'empreinte des divers peuples qui y ont stationné, et on retrouverait des objets appartenant à toutes les époques. J'appelle tout spécialement l'attention des archéologues sur le quartier du Rouvergue à Clansayes, où l'on a découvert les vestiges de l'homme quaternaire, contemporain du renne, et où on a recueilli des objets de tous les âges.

Des questions de la plus haute importance et du plus grand intérêt dépendent de ces fouilles. L'existence des peuples primitifs de l'arrondissement de Montélimar remonte à une antiquité effrayante. On ne sait pas leur nom, aucun historien ne les a mentionnés. Je viens, l'un des premiers, de signaler leurs vestiges. Les fouilles permettront de connaître leur mode d'existence, leur industrie, leurs arts et tous les détails de leur vie. On pourra déterminer les localités habitées aux époques des périodes paléolithique et néolithique et à l'âge du bronze. On pourra aussi apporter de nouveaux éléments de critique et d'érudition à l'étude des races qui vivaient alors sur notre sol.

C'est avec ces documents qu'on restituera la civilisation primitive de l'arrondissement de Montélimar.

Il ne faudrait pourtant pas, Messieurs, juger en dernier ressort de l'état moral et intellectuel de ces temps lointains, d'après le petit nombre d'objets que nous possédons. Entouré d'ennemis nombreux et terribles, l'homme semblait voué à la destruction par une nature marâtre; mais il avait deux précieux instruments le cerveau qui commande et la main qui exécute. L'un de ses premiers actes fut l'invention de l'outil pour répondre à un besoin de défense et de nourriture. Les cailloux, les os, ont été ses premières armes pour se défendre contre des monstres gigantesques. En sentant l'utilité de l'instrument et l'aide qu'il en obtenait, il a cherché à l'améliorer, non seulement en perfectionnant sa forme, mais en y employant la matière qui y convenait le mieux. Ne se contentant plus de l'abri des forêts ou des cavernes, il a, à l'aide des mêmes outils, élevé la première hutte et consacré ainsi le foyer domestique, ce sanctuaire de la famille, ce palladium de la civilisation

Il lui a donc fallu autant de courage et d'adresse que peuvent en développer les générations les plus rapprochées de la nôtre. On concevait à cette époque un idéal de bien et de mal, de beau et de laid, de juste ou d'injuste, d'utile ou non. Il y avait des sculpteurs et des graveurs d'une habileté merveilleuse et les découvertes en font foi; il y avait aussi vraisemblablement des orateurs, des poètes. L'esprit de famille existait également : on aimait alors comme on aime aujourd'hui.

Les espèces colossales des temps géologiques ont disparu, l'homme est resté ; il a vaincu tous ses rivaux, vaincu la nature elle-même ; et à cette place où nous sommes, là où jadis d'une main novice il taillait ses premières armes dans les silex roulés par un fleuve encore inconnu, il étale aujourd'hui les splendeurs de la civilisation.

Messieurs, les études préhistoriques sont aujourd'hui à la mode, et je n'ose pas me flatter que la recherche des objets et des monuments de ces temps si lointains dans l'arrondissement de Montélimar ait eu quelque intérêt pour vous. Mais il était peut-être bon que vous sachiez, par cet exemple, à quoi votre Compagnie s'est exposée en me faisant l'honneur de m'accueillir et en me permettant de participer à ses travaux.

NORD

CARTE PRÉHISTORIQUE

de
L'ARRONDISSEMENT DE MONTÉLIMAR
(Âges de pierre et de bronze.)

DRESSÉE

par **FLORIAN VALLENTIN**

Membre de plusieurs Sociétés savantes

1^{er} Mars 1878

Echelle.

$\frac{1}{250,000}$



ou nature de l'indication en l'absence de fouille; le chiffre placé au sommet, à droite du signe principal, indique le nombre des objets ou monuments; le signe + marque plusieurs; le double trait se croisant désigne la destruction. Comme il a été trouvé des haches polies dans toutes les communes je n'ai pas cru devoir les indiquer: le signe qui conviendrait serait Δ^+ .